

Horoscopes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 32

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

solue détresse. La société fait des prêts aux parents qui se trouvent embarrassés, assiste ceux qu'une calamité a frappés, fournit une rente à ceux qui n'ont pas pu assurer leurs vieux jours, bref, exerce un rôle bienfaisant dans toutes les occasions prévues. Les archives de cette famille dont les membres, malgré la différence des conditions sociales, ne se perdent jamais de vue, sont tenues avec un soin méticuleux.

« J'avoue que j'ai écouté avec une curiosité vive les détails qu'on m'a donnés sur cette « caisse familiale », qui n'a cessé de fonctionner depuis le siècle dernier, gérée avec une prudence qui lui a permis de faire face à bien des assauts, de retenir sur la pente de l'abîme bien des malheureux pour qui un secours, même minime, fut, à un moment donné, le salut. Et je me demandais pourquoi cette famille, où se comprend si bien la solidarité, n'a guère eu d'imitateurs? »

Mangeons du miel.

La *Chronique agricole* nous dit tant de bien du miel qu'elle nous fait venir l'eau à la bouche, comme Dieu la fit venir aux Hébreux, lorsqu'il leur promit une terre où coulerait le lait et le miel.

Le miel dans l'alimentation, nous dit ce journal, constitue la nutrition sous une des formes les plus concentrées. Les aliments qui nourrissent le corps sans charger l'estomac influent sur la santé physique et sur le bien-être de l'âme.

Pythagore et Démocrite vivaient, dit-on, de pain et de miel, regardant cette alimentation comme devant infailliblement prolonger la vie et entretenir l'esprit dans toute sa vigueur. Le miel est, en effet, par lui-même, éminemment digestif et, par les propriétés qu'il renferme, il aide à la digestion des autres aliments; par là, il facilite le sommeil, qui est le repos du corps et de l'âme. Il se transforme presque tout entier en lymphe et sang: la preuve en est que les abeilles, obligées de manger en hiver pour entretenir la chaleur nécessaire à la colonie, peuvent rester des mois à ingérer, à digérer, sans rien exagérer.

Le miel est fortifiant et rafraîchissant, tandis que le sucre est échauffant. Il est légèrement laxatif et purgatif, du moins pour ceux qui n'en usent pas habituellement; mais cet effet est toujours sans danger.

On consomme le miel en rayons, ou extrait. Le miel en rayon bien présenté est par excellence l'ornement des desserts, dont il devrait faire, et dont il fait, surtout en Amérique et en Angleterre, partie intégrante, comme la poire et le fromage.

Le miel coulé, quoique moins flatteur à l'œil, est préférable au miel en rayon, sous certains rapports, comme effet hygiénique, en ce sens qu'il provient du mélange de miels pris sur un plus grand nombre de fleurs.

Des amateurs usent du miel dans le café noir et le café au lait et en sont très satisfaits.

On fait, au miel, des pains d'épices, des gâteaux, des conserves, des sirops, des liqueurs, etc. En un mot, le miel peut remplacer avan-

tageusement le sucre à peu près en tout, et le sucre ne peut remplacer le miel en rien.

Le miel, comme remède, exerce une influence bienfaisante sur tous les organes intérieurs, la bouche, la gorge, les organes digestifs. Les aphtes de la bouche, chez les enfants, cèdent à l'emploi du miel additionné d'alun ou de borax.

Pour les maux de gorge, on fait d'excellents gargarismes avec de l'eau de sauge bouillie et une cuillerée de miel, plus une cuillerée de vinaigre par tasse.

Les professeurs, les musiciens, tous ceux ou celles qui usent ou abusent de la voix et de la parole, devraient faire un fréquent usage de miel. Par l'acide formique qu'il contient, le miel est efficace contre l'enrouement, la toux, le rhume, la grippe, la bronchite, et comme dérivatif contre l'angine, le catarrhe pulmonaire et l'asthme.

Pour les organes digestifs, le miel, par ses propriétés rafraîchissantes, légèrement laxatives et purgatives, prévient la constipation. Il est très bon contre les inflammations de l'estomac, même de la vessie.

Pour l'usage externe, le miel pétri à chaud avec de la farine de seigle, ou avec des oignons grillés, forme un excellent onguent sur les ulcères.

Les lotions répétées de miel étendu de cinq parties d'eau guérissent l'inflammation des yeux.

Pour le visage et les mains, les cosmétiques et les savons tant vantés ne valent pas les lotions à l'eau de miel.

Un peu de mode.

Le « crépon », triomphant au début de la saison, a fait l'expérience que le règne des favoris est bien éphémère; il est détrôné maintenant et l'alpaga le remplace en attendant pour lui-même la prochaine disgrâce.

Si le crépon eut, pendant un temps, toutes les qualités, on ne lui en reconnaît plus guère aujourd'hui, car toutes appartiennent au mohair. Ce dernier ne réserve à celles qui le portent que d'agréables surprises. Qu'on ne croie pas au moins que le mohair de l'été mil huit cent quatre-vingt quinze ressemble en rien à ces grossiers alpagas qui ne sont bons que pour des faux-ourlets et des doublures.

La mode, en vraie fée qu'elle est, a touché cette étoffe de sa baguette enchantée; elle en a fait un tissu léger, souple, brillant comme de la soie et lui a donné les couleurs les plus tendres, telles que le gris-argent, le gris-bleuet, le gris-poussière, le gris-ardoise, le mordoré, le vieux rose ou rose terre-cuite, etc.

La fée, complétant son œuvre, a joint à cette étoffe, pour rehausser ses perfections, de magnifiques dentelles blanches, sable, biscuit, beurre ou bises.

Il se fait avec cela des robes bien belles et qui ont la capacité de transformer les dames.

La femme paraît destinée à ne plus végéter longtemps sur notre pauvre terre; elle est pourvue d'un appareil

auquel rien ne manque, semble-t-il, qu'un vent favorable pour la transplanter dans les sphères éthérées. La mode lui permet de donner à sa jupe, dans le bas, de sept à treize mètres de tour; il y a des ballons qui n'en mesurent pas davantage et qui n'ont pas la chance d'avoir des ailes de rechange.

Ces dames, par contre, en sont richement pourvues; elles ont premièrement la maîtresse-aile, celle du bas de la jupe à laquelle on refuse de donner son véritable nom de crinoline; secondement, les ailes proprement dites, la gauche et la droite, celles qui, en cas d'ascension, seraient particulièrement chargées d'effectuer le transport; troisièmement, les ailes supplémentaires, qui serviraient en cas d'accident ou d'avaries: ce sont celles de derrière qui paraissent plantées dans la nuque; celles-ci sont massées sur un espace d'environ douze centimètres et sont construites avec une quantité incroyable de matériaux. On y remarque de petits collets auxquels sont adjoints d'énormes bouillons de mouseline de soie, des flots de volants plissés et des gerbes de coques faites en rubans.

A tout cet assemblage, viennent s'ajouter des bottes de fleurs, d'immenses boucles et de longs bouts flottants, tout cela formant un rempart qui dépasse les oreilles et derrière lequel disparaît la tête.

Chaque fois que je rencontre une dame dissimulée sous cet assemblage d'ailes de toutes espèces, je suis tentée de lui dire: « Au revoir, madame, bon voyage! »..... et de regarder en l'air.

Les messieurs, paraît-il, n'ont rien de la nature des anges, car il ne leur pousse point d'ailes à eux; la mode les laisse bien tranquilles et si elle s'est occupée d'eux cette année, c'était à propos de leurs cannes. Elle leur a recommandé, dans un article spécial, de les choisir fines et élégantes, leur disant que pendant la saison on jugerait du bon goût d'un homme d'après sa canne. A part cela, toute liberté leur était donnée de s'habiller comme bon leur semblait, ce qui fait qu'après tout, il n'est pas si difficile de se soumettre à la mode: que les dames aient de grandes ailes et les messieurs de jolies cannes et tout le monde sera content.

ALICE.

Horoscopes.

On sait qu'on désigne sous ce nom l'observation des astres au moment de la naissance de quelqu'un, observation par laquelle les astrologues prétendaient connaître à l'avance tout ce qui devait lui arriver dans le cours de la vie.

Voici, par exemple, quelques curieux horoscopes tirés de l'*Histoire du Messager boiteux de Berne et Vevey*, éditée par MM. Klausfelder frères, et dont la lecture est des plus attrayantes, par la

grande variété des sujets qui y sont traités.

Ceux qui sont nés entre janvier et décembre seront bien aises de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent devenir, cela d'après les prédictions d'Antoine Souci.

JANVIER. — Ceux qui naissent au mois de janvier, soit sous le signe du *Verseau*, sont naturellement sanguins, colériques, discrets et prudents, beaux et bien faits, l'esprit subtil et ingénieux, favorisés du sexe et de la fortune.

FÉVRIER. — Ceux qui naissent en février, sous le signe des *Poissons*, ont le teint beau, la poitrine large, les yeux ronds, les inclinations et les qualités efféminées, préférant Vénus à Bacchus. Ils souffriront dans leur jeunesse, mais ils auront de grandes richesses sur la fin de leur vie.

MARS. — Ceux qui naissent sous le signe du *Bélier*, en mars, ont le sang chaud, violent, aimant les aventures; ont des inclinations tendres et amoureuses.

AVRIL (*Le Taureau*). — Ceux qui naissent en ce mois ont le front grand et large, le visage long, d'une inclination efféminée, l'esprit fin et l'humeur mélancolique, d'un tempérament sanguin, luxurieux, aimant la bonne chère et l'amour, mais généreux et bienfaisants.

MAI (*Les Gémeaux*). — Ceux qui naissent en mai sont beaux de visage, doux, affables à chacun, mais mélancoliques et avarés, aimant les sciences.

JUIN. — Vous qui êtes nés en juin, sous le signe de l'*Ecrevisse* ou *Cancer*, vous devez être grands, les yeux petits, les épaules larges, d'un tempérament froid et humide (!), féminin et mélancolique, riches et prodigues, fiers et ayant la conversation dure, satyrique et bizarre!

JUILLET. — Heureux sont ceux qui naissent en juillet, sous le signe du *Lion*, car ils sont spirituels, intelligents, propres aux dignités, d'un tempérament chaud, dédaigneux et colérique, d'une taille haute, le cœur susceptible et propre à aimer.

AOÛT. — (*La Vierge*). Avis à ceux qui sont nés en août de vérifier leur horoscope. Ils doivent être d'une taille médiocre, d'un tempérament doux quoique froid, mélancoliques et atrabilaires, mais sincères et fidèles, admettant les bons avis; ils avanceront leur fortune en peu de temps.

SEPTEMBRE. — En septembre, sous le signe de la *Balance*, naissent les poètes, les musiciens et en général ceux qui aiment les belles choses. Les avocats, les procureurs, tous les gens éloquents ou bavards, naissent aussi sous ce signe.

Les filous, les voleurs, ceux qui, en un mot, ont des sympathies aussi profondes que subites pour le bien d'autrui, doivent nécessairement naitre sous le signe de la balance;

car cette constellation est la résidence de l'inconstant Mercure, le dieu du commerce et des voleurs!

OCTOBRE. — (*Le Scorpion*). Vous aurez des enfants qui seront petits, le sein et la gorge beaux, le jugement vif et l'esprit pénétrant, à qui l'amour ne sera pas indifférent, mais fort sensible et qui, sans l'honneur du monde, risqueraient souvent le leur.

NOVEMBRE (*Le Sagittaire*). — Ceux nés en novembre, sont exposés aux changements des saisons, ayant la couleur pâle et étant d'une complexion délicate, ayant peine à se nourrir. Ils sont généreux et courageux.

DÉCEMBRE (*Le Capricorne*). — Malheureux sont ceux qui naissent en décembre, car ils sont mélancoliques, tristes, chagrins, d'ailleurs humbles et caressants, et d'une amitié constante.

Aussi, lecteur bénévole, aie soin de consulter les vieux almanachs, lorsque tu voudras avoir de la progéniture, et ne ris pas trop des billevées qu'ils contiennent, car quelques-unes de ces observations sont le fruit de l'expérience acquise par nos pères pendant des siècles.

Lè dix z'hàorès d'on tsachào.

Stu àoton passà, tandi que lè tsachào s'ein baillivont à corattà lè làivès, lè bécassès et autro z'implioumà, que la màiti dào teimps s'ein retornàvont vouàisus; dou gendarmes que passàvont pè lo tsemin que va du pè St-Dzerman à Acllieins, viront on gaillà que sè promenàvè lo long dè la Venodze avoué on pétàiru à la man et que fe état dè s'einfatà à la couàite dein lo bou à l'avi que ve lè dou gendarmes.

— Ah! ah! firon lè gendarmes, vouàique z'ein ion à accrotsi du que s'einsauvè dinsè. Hardi! s'agit dè traci après po lo mettrè ein contraveinchon.

Adon sè mettont à s'eimbriyi; mà lo gaillà qu'étai dégourdi et que cognessai lo bou, fut bintout lavi et fe état dè sè catsi derrai on moué dè dzévalès. Lè gendarmes, on iadzo einmodà, ne voliàvont pas sè rêveri devant dè l'avai accrotsi et sè mettont à traci à drài sein cousin dè sè dégrussi permi lè bossions d'épenès.

Ao bet d'on momeint, s'arrétont po s'essoclia on bocon et po sè panà la frimousse, kà schàvont à grantès gottès, et tandi que sè compliotàvont po savai dè quin coté l'autro étai z'u, l'ouïont oquie que rebenàvè per dessus lo bourain et lè folhiès chétsès. C'étai lo lulu, que s'étai catsi, que sè remettai à traci.

— Stu iadzo, ne l'ein! fà ion dai gendarmes; hardi, hardi!

Lai traçont après; mà lo gaillà, vi coumeint on pesson, grimpe coumeint on etiàiru su on fào, et on iadzo aguelhi su onna brantse pè lo coutset, restè que sein budzi.

— Décheindè avau! lai fà ion dai gendarmes.

Mà l'autro ne repond rein et lè gendarmes que ne voliàvont pas lo laissi ein-sauvè sè peinsont que n'étai pas lé po grandteimps et sè chiton perque bas ein atteindeint. Adon lo gaillà, sein s'ein-quiettà dai gendarmes, soo on bocon de pan et dè toma dè sa catsetta et sè met à rupà lé d'amont tot ein fifeint cauquies golâies dein sa gourde. Et coumeint ne coudessai pas volià redècheindrè et que ne repondai pas on mot à cein qu'on lai desai, ion dai gendarmes, lo pe dzouveno, montè su lè z'épaulè dè son camarado et sè met à grimpa assebin su l'âbro, tandi que lo compagnon rupavè adé tot à se n'èse.

Arrevà vai lo gaillà, lo gendarme l'eimpougnè su lo cotson et lai fà:

— Ao nom dè la loi, vo z'arréto! Voutron permis?

Lo gaillà trait son permis dè sa fata et lo lai baillè ein sorizeint.

— Mà l'est bon, cé permis? fà lo gendarme.

— Compto prào! repond l'autro.

— Adon, porquie vo sauvà-vo?

— Mè sauva pas et ne vo z'é pas de dè mè corè après!

— Porquie ai-vo grimpà tant qu'ice?

— Po chài veni fère lè dix z'hàorès!

— Adon porquie no lai vo pas de?

— Vo ne mè lai pas demandà!...

Ora, que faillai-te fère. On ne poivè rein à cé farceu; n'iaivai qu'à redècheindre avau; et l'est cein qu'a fé lo gendarme, et sont repartis ein djureint après clià tsaravouè, et po passà lào colère sont z'allà djui on demi-litre ào binocle à 'na peinta dè Bussegny.

Le bon vieux temps et le temps présent.

Sous ce titre, une de nos collaboratrices nous envoie les lignes suivantes:

Assez souvent, l'on entend des plaintes sur le temps actuel; les vieilles personnes disent volontiers: « Ah! ce n'était pas comme cela de notre temps; les gens n'étaient pas si intéressés et ne cherchaient pas à se tromper les uns les autres, comme ils le font aujourd'hui. Les denrées n'étaient pas aussi bon marché qu'à présent, mais au moins on savait ce qu'on achetait: les étoffes étaient plus solides, la chaussure n'avait pas des semelles en carton; la farine n'était pas mélangée avec on ne sait quoi; le sucre était plus doux et tout profitait davantage. Même les parapluies, de taille raisonnable et solidement charpentés, étaient à l'occasion de véritables remparts et pouvaient tenir tête aux vents et aux averses; tandis que ceux d'aujourd'hui, bâtis comme des êtres dégénérés, ne sont bons que pour se mesurer avec de douces brises et de bienfai-